

FICHES PATRIMOINE DE LA KRUTENAU

**Réalisées dans le cadre du
Parcours-découverte**

**« Patrimoine industriel et artisanal
de la Krutenau »**

Le dimanche 7 octobre 2012

Organisé par l'AHBAK

Association des Habitants Bourse-Austerlitz-Krutenau

Usine d'ébénisterie Galler, puis Ebénisterie d'Art Balboni SA

adresse	9 rue Klein
éléments remarquables	atelier de fabrication
époque de construction	4e quart du 19e siècle
année	1880
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
historique	Usine construite vers 1880 et partiellement occupée comme logement entre les deux guerres. En 1967, la totalité du bâtiment aurait été rendue à l'ébénisterie qui y reprit ses anciennes activités. Les ateliers ont aujourd'hui été réhabilités en logements. En 1992, un âtre utilisé pour le chauffage des plaques de zinc et un châssis à plaques désaffectés étaient conservés dans les combles. Environ 20 ouvriers au début du siècle et 6 en 1992.
description	Les ateliers de fabrication occupaient 3 étages de l'édifice qui est en pan de bois, remplissage de briques et essentage de planches. La toiture est à longs pans de tuiles plates. Un bureau occupait l'aile droite à 1 étage carré, en brique maçonnée et enduit avec une terrasse. L'ancien logement utilisé comme magasin industriel était dans l'aile gauche. Elle était également en brique maçonnée et enduit et présente 1 étage carré en retrait et une toiture terrasse.
élévation	élévation à travées
étages	sous-sol ; 3 étages carrés ; étage de comble
escaliers	escalier dans-oeuvre
gros-oeuvre	bois ; brique ; appareil mixte ; essentage de planches
couverture (type)	toit à longs pans ; terrasse
couverture (matériau)	tuile plate ; matériau synthétique en couverture
état	réhabilité
	© Inventaire général – auteure : Buchheit Chip Date d'enquête : 1992 ; 2004

**Verrerie Ott frères
puis magasin de commerce, immeuble à logements et hôtel de voyageurs**

adresse	1 quai des Bateliers
éléments	atelier de fabrication ; magasin de commerce ; magasin industriel ; entrepôt industriel
époque de construction	3e quart du 19e siècle ; 1er quart du 20e siècle
année	1852 ; 1905
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
historique	La vitrerie d'art des frères Ott fut fondée en 1852. L'atelier initial connut plusieurs extensions par occupations successives de bâtiments ouvrant sur une cour. Une extension des ateliers de fabrication est repérée également, par acquisition d'un bâtiment s'élevant dans cette petite ruelle et une autre, en 1905, avec la construction d'un immeuble situé dans la rue adjacente. L'usine ayant été abandonnée de longue date, la destination de tous les bâtiments n'a pas pu être précisée. L'ensemble de la cour du Corbeau, propriété municipale, a été vendue au secteur privé réhabilitée en hôtel. Des logements anciens y subsistent et les anciens ateliers de la vitrerie ont été convertis en magasins de commerce et en hôtel de voyageurs. L'usine employait plus de 30 salariés entre les 2 guerres.
description	(le site, inaccessible pour cause de travaux au moment de l'enquête patrimoniale, n'a pas pu être visité)
étages	2 étages carrés
gros-oeuvre	pan de bois ; brique
couverture (type)	toit à deux pans
couverture (matériau)	tuile plate
propriété	propriété privée
observations	Les extensions de cette vitrerie, implantée dans un tissu urbain ancien et dense, ont conduit les frères Ott à multiplier les communications intérieures entre les bâtiments.
	© Inventaire général – auteure : Buchheit Chip Date d'enquête : 1992 ; 2004

Confiserie Robin, actuellement imprimerie

édifice / site	2 rue Paul Janet
éléments	bureau ; entrepôt industriel ; magasin industriel ; atelier de fabrication ; chaufferie ; vestiaire d'usine ; quai ; conciergerie
époque de construction	1er quart du 20e siècle ; 1er quart du 20e siècle ; 3e quart du 20e siècle
année	1924 ; 1959 ; 1975
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
historique	L'usine est attestée en 1924 (datation par travaux historiques). S'ajoutent en 1959 une maison d'habitation et un bâtiment s'élevant tous deux sur la rue. Les bâtiments ont été par la suite occupés par une société de distribution de lingerie puis, vers 1975, ils ont été réaménagés pour accueillir une imprimerie.
description	Les bâtiments sont distribués par niveaux. Les derniers étages sont utilisés pour le stockage, l'étage intermédiaire pour les fonctions administratives et sociales et le rez-de-chaussée pour la production et l'expédition. Le bâtiment de bureaux s'élevant sur la rue a un étage carré et une toiture en terrasse. Une partie de l'étage est soutenue par des piliers de béton. Le bâtiment accolé à l'arrière a 3 étages carrés et 1 étage de combles (chaufferie en sous-sol). Sa toiture à 2 pans fait une saillie à l'endroit de la cheminée. Le bâtiment formant un angle en retour sur la rue a 2 étages carrés et une toiture terrasse. La conciergerie s'élève sur la rue avec 2 étages carrés et toiture terrasse.
étages	sous-sol ; 3 étages carrés ; étage de comble
escaliers	monte-charge
gros-oeuvre	brique ; maçonnerie ; enduit ; béton ; béton armé
couverture (type)	toit à deux pans ; terrasse
couverture (matériau)	matériau synthétique en couverture
propriété	propriété privée
	© Inventaire général – auteure : Buchheit Chip Date d'enquête : 1992,2004

Usine de fabrication de matériaux de construction, puis immeuble à logements

adresse	6 rue Adolphe Wurtz
éléments	atelier de fabrication ; atelier de réparation ; magasin industriel ; entrepôt industriel ; bureau ; horloge publique
époque de construction	4e quart 19e siècle ; 1er quart 20e siècle ; 2e quart 20e siècle ; 3e quart 20e siècle
année	1893 ; 1898 ; 1923 ; 1928 ; 1938 ; 1985
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
historique	<p>La présence de l'usine est attestée en 1893. Elle était alors composée d'un bâtiment aménagé en atelier de fabrication, atelier de réparation, magasin et entrepôt industriels. Elle fut agrandie en 1898 par la construction d'un grand bâtiment en front de rue abritant des bureaux. La société devint SA en 1921, avec siège et maison-mère à Paris. Un nouvel atelier (mécanisé) fut construit en 1923 et les bureaux agrandis la même année par surélévation du bâtiment. Les installations ont été partiellement électrifiées en 1928 en même temps qu'était créé un séchoir de 10 m³. Une seconde surélévation des bureaux est repérée en 1938. La cessation d'activité est attestée en 1981 et le site devint la propriété d'une SCI. Cinquante logements y ont été établis en 1985.</p> <p>L'entreprise de fabrication de matériaux de construction occupait une soixantaine de salariés en 1924.</p>
description	L'atelier de fabrication est en brique maçonnerie et enduit et présente 1 étage carré. L'atelier de réparation couvert d'un toit à longs pans d'ardoise occupait l'extrémité sud du bâtiment. L'ancien bâtiment de bureaux est en brique maçonnerie et enduit, avec 2 étages carrés et une toiture à 2 pans de tuiles. Les entrepôts industriels ont 2 étages carrés et une toiture à 2 pans recouverts de tuiles. L'horloge publique était autrefois située au-dessus de la porte droite des bureaux.
étages	sous-sol ; 2 étages carrés
gros-oeuvre	brique ; maçonnerie ; enduit
couverture (type)	toit à longs pans ; toit à deux pans
couverture (matériau)	ardoise ; tuile plate
état	restauré
propriété	propriété privée
	© Inventaire général – auteure : Buchheit Chip / Date d'enquête : 1992 ; 2004

**Usine de bimmeloterie (usine de jouets) Boli,
puis immeuble à logements**

adresse	7 impasse de l'Ancre
éléments	atelier de fabrication ; magasin industriel ; entrepôt industriel ; bureau ; chaufferie ; vestiaire d'usine ; garage ; passerelle ; cour
époque de construction	1er quart 20e siècle ; 2e quart 20e siècle ; 3e quart 20e siècle ; 4e quart 20e siècle
année	1911 ; 1929 ; 1954 ; 1981
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
	Usine de jouets initialement fondée dans un immeuble datant de 1867 situé aux numéros 7, 9 et 11 de cette impasse. Elle est attestée en 1911, date à laquelle ses ateliers de fabrication furent équipés de tours électriques. En 1929, un garage en dur est construit au numéro 13 de la rue. Les bâtiments situés aux 9 et 11 ont été sinistrés pendant la guerre (l'immeuble du 11 datait du 19e siècle) et reconstruits en 1954. Le magasin industriel, la chaufferie et le vestiaire d'usine construits dans une cour n'ont pas pu être datés. L'usine possédait un entrepôt industriel de l'autre côté de l'impasse (aujourd'hui disparu). En 1957, l'usine s'était étendue en créant un nouvel atelier au numéro 13. On ignore la date de cessation d'activité. Les bâtiments ont été convertis en immeuble à logements vers 1981 (date par tradition orale). En 1911, la fabrique employait 6 ouvriers.
description	Usine organisée autour d'une cour intérieure accessible par l'immeuble s'élevant sur l'impasse. Les ateliers de fabrication présentent 2 étages carrés. Les plus anciens qui donnent sur l'arrière (y compris la chaufferie avec sous-sol) sont en brique et enduit avec toitures à deux pans couvertes de tuiles plates. L'atelier de 1957 a une toiture terrasse recouverte d'un matériau synthétique.
étages	sous-sol ; 2 étages carrés
gros-oeuvre	brique ; enduit ; bois ; pan de bois
couverture (type)	toit à deux pans ; terrasse
couverture (matériau)	tuile ; matériau synthétique en couverture
propriété	propriété privée
	Enquête thématique régionale (enquête partielle, patrimoine industriel, commune de Strasbourg) Auteure : Buchheit Chip / Date d'enquête : 1992 ; 2004

Usine de chaussures Meyer, puis conserverie d'escargots Wilm, puis entrepôt commercial, puis atelier de réparation et immeuble à logements

adresse	6 rue du Jeu-de-Paume
éléments	atelier de fabrication ; chaufferie ; cheminée d'usine ; atelier de réparation ; garage ; bureaux ; cour
époque de construction	1er quart 20e siècle ; 2e quart 20e siècle
année	1906 ; 1922 ; 1926 ; 1929
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
historique	<p>L'ancienne usine de chaussures Meyer et Cie est attestée par source en 1906. Elle était également connue sous le nom de Manufacture Strasbourgeoise de Chaussures. Elle fut modernisée en 1922 et 1926, avec construction de garages et installation d'un atelier de réparation. En 1929, les bâtiments sont occupés par l'usine de conditionnement d'escargots Wilm (conserverie). On ignore quand cessa cette activité. Une installation électromécanique fonctionnait en 1922 pour la fabrication des tiges piquées.</p> <p>En 1929, deux ateliers occupaient moins de 10 personnes chacun. La conserverie aurait employé jusqu'à 30 salariés.</p> <p>Après une résistance des occupants qui dura plusieurs années, l'ancienne usine a été progressivement désertée et promise à la démolition.</p> <p>Les bâtiments ont depuis été transformés en immeubles à logements lors d'une opération immobilière relativement récente, et l'ancienne chaufferie, avec cheminée (de section carrée), en entrepôt industriel.</p>
description	Les anciens ateliers de brique forment un U autour d'une petite cour ouvrant sur la rue. Les bâtiments qui les abritaient et qui ont été convertis en immeuble à logements ont deux étages carrés et une toiture en pavillon recouverte de tuiles.
étages	2 étages carrés
gros-oeuvre	brique
couverture (type)	toit en pavillon ; terrasse
couverture (matériau)	tuile plate
propriété	propriété privée
	Auteure : Buchheit Chip / Date d'enquête : 1992 ; 2004

Malterie Schrag und Sohne, puis Grandes Malteries d'Alsace, puis immeuble à logements et café-bar

adresse	3 rue Paul Janet
éléments	atelier de fabrication ; entrepôt industriel ; magasin industriel ; logement ; bureau ; garage ; étable à chevaux ; cheminée d'usine ; transformateur
éléments remarquables	atelier de fabrication
époque de construction	3e quart du 20e siècle
année	1872
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
historique	<p>L'existence de la malterie Schrag et Sohne est attestée en 1872, au moment où elle devient l'une des unités de production du malteur Henri Levy (les Grandes Malteries Alsaciennes). L'usine est modernisée entre 1936 et 1938 et on trouve ses activités arrêtées en 1960. Les anciennes étables à chevaux (devenues garages pour automobiles) et les magasins industriels donnant sur la cour ont conservé leur fonction de garage et de magasin, tandis que le bâtiment de la malterie, dont la façade est aujourd'hui restaurée, a été converti en immeuble à logements avec rez-de-chaussée partiellement occupé par un café-bar ouvert le soir.</p> <p>La modernisation de la touraille est réalisée en 1938 par transformation en touraille de type Winkler.</p>
description	<p>L'atelier de fabrication présentant 3 étages carrés est en brique recouverte d'enduit. Il a une terrasse et une cheminée carrée demi-hors oeuvre côté cour. Les entrepôts et magasins industriels sont situés dans un autre bâtiment à 3 étages carrés en brique et enduit. La façade sur cour est en bois, avec une saillie signalant un monte-charge et une toiture terrasse. Au niveau du 1er étage, cette façade présente les traces d'une ancienne passerelle disparue. Un petit bâtiment à 1 étage carré de brique abrite un logement et un bureau. Sa toiture est à long pan recouvert d'ardoise. Des garages sont aménagés dans un ancien entrepôt industriel recouvert de tôle ondulée. Le local du transformateur est situé dans leur prolongement et accolé à la malterie.</p> <p>Deux magasins donnent sur la même rue. Ils ont 1 étage carré et un toit à deux pans de tuiles. Le troisième magasin occupe l'ancienne étable à chevaux qui est recouverte d'une toiture à deux pans de tuiles. Elle ouvre sur la cour et on y accède par un passage surmonté d'un porche en pierre</p>
étages	sous-sol ; 3 étages carrés / monte-charge
gros-oeuvre	brique ; enduit ; bois
couverture (type)	terrasse ; toit à deux pans ; toit à longs pans
couverture (matériau)	tuile ; ardoise ; tôle ondulée
propriété	propriété privée
	Auteure : Buchheit Chip / Date d'enquête : 1992 ; 2004

Usine de tabac, puis usine SEITA, puis usine Altadis

adresse	7 rue de la Krutenau
éléments	atelier de fabrication ; salle des machines ; chaufferie ; cheminée d'usine ; aire de stockage du combustible ; atelier de réparation ; entrepôt industriel ; aire des produits manufacturés ; cantine ; vestiaire d'usine ; cour
époque de construction	2e quart du 19e siècle ; 2e quart du 20e siècle
année	1849
auteur(s)	Rolland E. (architecte) ; Weyer J. (architecte)
historique	<p>En 1810, Napoléon 1er rétablissait le monopole des tabacs. La première Manufacture des Tabacs créée à Strasbourg l'année suivante occupa une annexe de l'église Saint Etienne (actuel lycée privé du même nom). La restitution des bâtiments au Clergé, nécessita la construction, entre 1849 et 1864, d'une nouvelle usine qui s'établit à l'adresse actuelle. La Manufacture fut gravement endommagée par le bombardement de septembre 1944, et sa reconstruction, opérée " à l'identique " pour le bâtiment de la rue Calvin, modifia le plan des bâtiments techniques implantés dans la cour même de l'usine. A cette occasion disparurent les deux anciennes cheminées d'usine. Le site n'a pas été l'objet, depuis, de modifications significatives.</p> <p>A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la Manufacture des Tabacs employait plus de 250 personnes. En 1992, l'effectif se composait de 180 personnes.</p>
description	L'usine s'organise autour d'une cour intérieure formant (depuis sa reconstruction) un carré imparfait. Les ateliers de fabrication, les magasins et les entrepôts industriels sont distribués par escaliers tournants à retours et cage ouverte, dans les 2 étages carrés du bâtiment principal de plan carré régulier. Ce bâtiment est en pierres de taille (grès), avec une toiture à deux pans recouverts de tuiles plates. Les bureaux occupent un bâtiment contigu en pierres de taille (grès), à 2 étages carrés et toiture en pavillon recouverte de tuiles plates. La chaufferie et l'atelier de réparation sont en brique, avec 1 étage carré et une terrasse. La cantine et le vestiaire d'usine sont logés dans un bâtiment situé à l'arrière et donnant sur une petite cour. Ce bâtiment en pierre de taille (grès) partiellement recouverte d'enduit, a 1 étage carré et une toiture à deux pans de tuiles plates.
étages	sous-sol ; 2 étages carrés ; étage de comble
gros-oeuvre	grès ; pierre de taille ; bossage ; enduit partiel ; brique ; petit appareil
couverture (matériau)	tuile plate ; béton en couverture ; matériau synthétique en couverture
propriété	propriété privée : Imperial Tobacco
	Enquête thématique régionale (enquête partielle, patrimoine industriel, commune de Strasbourg) Auteure de la fiche : Buchheit Chip / Date d'enquête : 1992 ; 2004

Bâtiment artisanal et commercial ; aujourd'hui Maison des Associations

Adresse	1a place des Orphelins
Année de construction du bâtiment	Environ 1850
Occupation du bâtiment	<p>Entre 1878 et 1892 : les établissements Weil et Netter y tiennent commerce de chiffons et guenilles.</p> <p>Entre 1898 et 1928 : devient « Manufacture alsacienne de Tabac » en tant qu'annexe de la Manufacture des Tabacs de la rue de la Krutenau car les alsaciens refusaient de travailler à la "Kaiserliche Tabakmanufaktur" (Manufacture impériale d'Etat) En 1920 : dépôt de la Manufacture des Tabacs</p> <p>Entre 1929 et 1953 : les bâtiments appartiennent toujours à la manufacture des tabacs mais sont occupés par divers corps de métiers</p> <p>En 1938 : y sont installés les Entreprises SEYFRIED ET FAURE Père et Fils, appareils de chauffage</p> <p>En 1948 : atelier de mécanique Paul SEYFRIED</p> <p>En 1953 : entreprise HOLTZ-SCHERER : bois et contre-plaqué</p>
Année de transformation	<p>Entre avril 1989 et février 1991</p> <p>La rénovation a été conduite par l'architecte en chef de la ville M. André Booss</p>
Fonctions actuelles	Maison des Associations de Strasbourg ; locaux du CARDEK (centre socio-culturel de la Krutenau)

Maison du Renard-Pêchant

Adresse	7 rue des Balayeurs
Année de construction	1867
Occupation des bâtiments	<p>On lit encore sur la façade, en lettres capitales, "Maison du Renard-Prêchant".</p> <p>Jadis la maison du Renard-Prêchant, abritait une grande salle de spectacles, de concerts et de bals inaugurée en 1867 sous le nom de « Réunion-des-Arts ». Cet établissement n'ayant pas subi de dommages pendant les bombardements de 1870, il possédait la seule grande salle utilisable de la ville. Après la construction de l'Aubette en 1877, la salle perdit de son importance. Mais on y donna pendant de longues années encore des représentations théâtrales, des concerts, des bals.</p> <p>A partir de 1935 environ, la salle abrite un cinéma : le « Cinéma-Brasserie Krutenau ».</p> <p>La salle contenait un bar, et des chaises fixées au sol (en guise de fauteuils). Des serveuses passaient pendant les films pour que les spectateurs puissent continuer à consommer. Le cinéma passait des films pour les enfants les jeudi et dimanche. Les étages du haut étaient loués, on y trouvait :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une fabrique de tricot (tenue par des italiens) au 1^{er} étage - un tailleur au 2^e étage <p>Après la guerre, le bâtiment a été racheté par un dentiste et entièrement remis à neuf et modernisé : il devint le « cinéma Podium ».</p> <p>Le cinéma a fermé fin des années 60.</p> <p>Le bâtiment fut ensuite racheté par la Ville. Il fut muré suite à des dégradations et des cambriolages successifs.</p> <p>Il abrite aujourd'hui un théâtre.</p>
Courant architectural	néo-XVIII ème siècle
Destination actuelle	théâtre
Architectes	Billot - Bedicam
Sources	<ul style="list-style-type: none"> - dictionnaire Historique des Rues de Strasbourg - Vivre à Strasbourg - octobre 1982

Magasins de verrerie et de porcelaine Neunreiter

Adresse	7 rue de l'Abreuvoir
Année de construction	1902
Architecte	Ferdinand Karlweit
Réalisation des décors peints	Adolphe Zilly
Superficie	Environ 300m ² Trois étages
Année de réhabilitation	1995
Architecte de la réhabilitation	Eric Gauthier
Éléments remarquables	Eléments Art Nouveau d'origine : colonnes et plafond monumental peints de décors végétaux, boiseries richement ornées, escaliers aux garde-corps forgés.
Destination actuelle	Centre d'exposition d'art contemporain

Question complémentaire « Qui suis-je ? »

Je suis exposé au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg ; je représente une pièce donnant sur le quartier de la Krutenau ; je m'intitule « Ma chambre de la rue Krutenau en satellite »

Quel est mon auteur ?

- a) Ulrich Zwingly
- b) Breuner
- c) Sarkis
- d) Raymond-Emile Waydelich

[réponse : c]

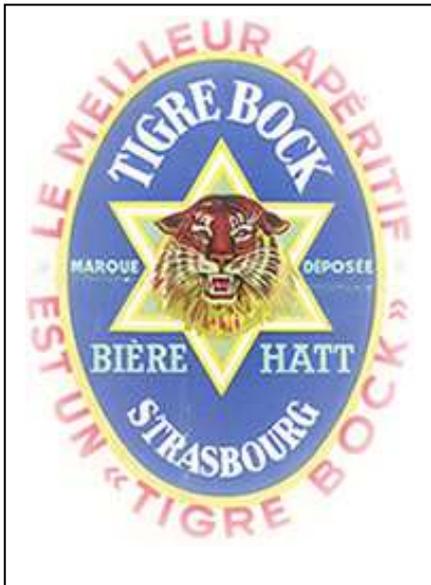
LES BRASSERIES ET LA KRUTENAU

SCHUTZENBERGER

Doyenne des brasseries alsaciennes, la brasserie Schutzenberger a été fondée en 1740 dans le quartier de la Krutenau à Strasbourg (1 rue des Balayeurs) et s'est rapidement taillé une importante notoriété. La finesse de ses bières lui a permis de devenir une «Brasserie royale» avec comme privilège de fournir les troupes de Louis XV et de Louis XVI. La Révolution la réforma ensuite en «Grande brasserie de la Patrie». L'entreprise s'installe à Schiltigheim en 1866.



TIGRE BOCK - BRASSERIE DE KRONENBOURG - STRASBOURG



C'est en 1664 que Jérôme HATT, un tonnelier, se lance dans la fabrication et la vente de bières. Il obtient sa maîtrise de brasseur en 1664 et fonde son entreprise à la "Brasserie du CANON", place du Corbeau à Strasbourg. Celle-ci prend de l'importance et fonctionne plusieurs années, se transmettant de père en fils.

En 1842, l'un des fils HATT, Frédéric Guillaume, achète dans le quartier de la Krutenau, la "Brasserie du Bas-Rhin" (actuel café des Anges), qui a ses caves à Cronenbourg. En 1885, la brasserie est constituée en Société Anonyme Familiale et se modernise. Elle rachète en 1922 la "Brasserie du Tigre" et produit à l'époque 130 000 hectolitres de bière; elle se développe sans cesse et augmente sa production jusqu'à la veille de la seconde Guerre Mondiale. L'usine est gravement sinistrée en 1944, mais elle est reconstruite et on en profite pour moderniser ses installations.

C'est à cette époque que les dirigeants de la Société donnent à leur bière le célèbre nom de "KRONENBOURG", misant sur une meilleure qualité et ne fabriquant plus que de la bière de luxe. Cette entreprise fut la première à introduire en France la canette en 1947, puis les boîtes de bière dans les années 1950.

En 1954, la "Brasserie KRONENBOURG" écoulait 300 000 hectolitres de bière. Elle avait lancé en 1952 sa bière de prestige, la "1664" et en 1963, le premier pack de bières, le "6 KRONENBOURG".